Le Front Russe

riode d'attente. — Les Russes au Caucase. — La Roumanie à l'aile gauche des Russes

'est une période d'attente qui commence le front russe. La marche triomphale *Varsovie*, des armées de Mackensen, tre la *Vistule* et le *Bug*, est arrêtée ; il semble pas qu'elle puisse reprendre bien.

Mais les Allemands ne vont-ils pas dégar- la région de *Lublin*, dégarnir même *mberg* et la *Galicie*, pour reporter le gros leur effort sur la *Bzoura*, en face de *rsovie*, ou bien plus au Nord sur le *rew*, parallèlement à la frontière de usse orientale ?

Nos ennemis sont assez patients, assez stinés pour recommencer, dans cette ré- on de *Mlava*, d'*Ossowiec* et de *Grodno*, e offensive qui a déjà échoué. Ils com- tennent que par le Nord ou par le Sud, s peuvent essayer de tourner *Varsovie*, et e le résultat serait toujours de provoquer retraite des Russes sur *Brest-Litewski* le *Bug*.

Mais comment croire que nos alliés ne attendent pas aux coups et aux manigan- s de l'ennemi, aussi bien dans le Nord ue dans le Sud de la Pologne ?

Je pourrais me livrer à toutes sortes de appositions sur les intentions de l'ennemi; e parle-t-on pas déjà en Suisse, d'une poin- e hardie des Allemands sur Belfort...; mais i mes conjectures doivent être de cette orce-là, mieux vaut que je m'en abstienne.

Parlons plutôt du *Caucase* et des rudes combats que les alliés ont soutenus dans les régions montagneuses de l'*Arménie* urque et persane. Seuls nos montagnards les Alpes et des Pyrénées peuvent avoir dée de ce *Caucase* arménien ; qu'ils pen- ent à leurs vallées encaissées, à leurs tor- ents qui grondent au fond des gorges, à urs défilés couverts de neiges, mais qu'ils uppriment les routes, les chemins de fer, s ponts, le télégraphe qui en France pé- étrent jusqu'au cœur des montagnes, et s comprendront les grosses difficultés que s Russes rencontrent dans leur geurre au *aucase* et en *Arménie*.

Les Turcs sont repoussés, les provinces urques d'*Erzeroum* et de *Van* sont enva- hies par les Russes : l'*Arménie* sera bien- tôt délivrée du joug turc. Hélas ! tous les Arméniens ne connaîtront pas ces beaux jours ; des milliers d'entre eux, paysans, commerçants paisibles, ont été massacrés déjà, par les Kurdes.

Quelles horreurs se seraient déchaînées sur le *Caucase*, tout entier, si les Turcs y avaient pénétré plus avant, et déchaîné la révolte de quatre ou cinq millions de Musulmans, comme l'espéraient la Turquie et l'Allemagne.

Notre expédition franco-anglaise des Dardanelles a eu du moins cet heureux effet, d'empêcher les Turcs de renforcer leur front caucasien et de déchaîner un horrible désastre sur ce magnifique pays du Caucase.

Les Turcs ont entrepris de molester, d'expulser et même de tuer tous leurs sujets non musulmans ; tous les jours leur rage fait des victimes parmi les Arméniens, les Libanais, les Syriens chrétiens et les Grecs.

Si le cabinet d'Athènes reste longtemps encore indifférent aux souffrances des Grecs d'Asie-Mineure, il soulèvera contre sa politique d'abstention, l'unanimité de l'opinion grecque.

Le gouvernement roumain, plus sage, poursuit ses préparatifs militaires. On dit même qu'il a interdit formellement le passage des munitions allemandes à destination de la Turquie. Que ne l'a-t-il fait plus tôt ! La Turquie, depuis longtemps, serait à bout...

Le gouvernement roumain, à l'exemple du gouvernement bulgare, se flatte, dit-on, d'obtenir de grands avantages de cette guerre sans tirer l'épée. Nous ne le croyons pas ! Les Roumains savent bien que l'on n'obtient rien sans effort.

Bulgares —